

**Le chanoine
Georges Duret
poète, philosophe,
résistant**

*Il y aura cette année
cent-trente ans naissait à
La Bruffière,
le 12 novembre 1887,
Georges Duret.
Prêtre depuis 1912,
professeur de lettres et
de philosophie au collège
Saint Stanislas de Poitiers,
il fera paraître,
de 1918 à 1924,
50 Cahiers pour
les professeurs catholiques
de France qui s'adressaient
aux maîtres du public
comme du privé*

Celui qui ne cessait de relier l'enseignement à la vie était resté attaché à sa Vendée natale. Il séjournait ainsi l'été au village du Pontereau et se rendait à pied, chaque jour, au bourg. Visage ascétique, petit de taille, il passait l'hiver sans feu dans une sobre chambre-bureau où les livres tenaient lieu de tapisserie. Fine silhouette, il portait en toutes saisons la même pèlerine, un cache-col sombre, un vieux chapeau. Intelligent et lettré, cet homme modeste, discret, probe, qui ne se plaignait jamais, avait une volonté inflexible, tenace. Sa vie intérieure intense le portait à écrire et agir au service de ses convictions humanistes, de sa foi.

Ennemi acharné du mensonge, Georges Duret disait à ses élèves qui découvraient la philosophie : « vous êtes ici pour cher-

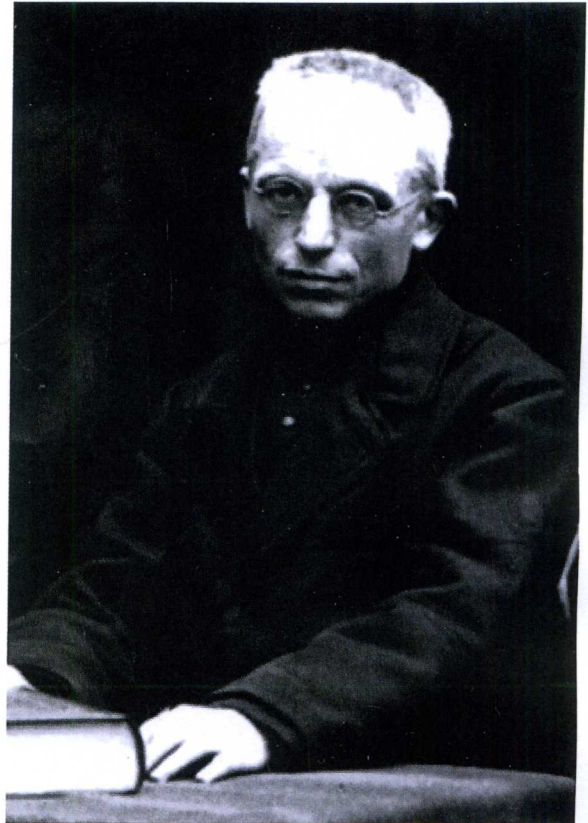
cher la Vérité. » Dans son enseignement comme dans ses écrits, il cherchait à harmoniser raison et foi. Étranger à l'idéalisme, au savoir uniquement livresque, qui ignore l'expérience et oublie la sagesse, il avait pour maître Blaise Pascal auquel il consacra le premier de ses Cahiers (*Vie de Blaise Pascal*) et l'un des derniers (*Le discours pascalien*). « Pascal a le sens non seulement de l'ordre mais de l'ordre dans la profondeur » écrivait-il. Figure importante de la philosophie française de l'esprit, Aimé Forest dédicacera au chanoine, dont il fut l'élève et l'ami, le livre qu'il consacra à l'auteur des *Pensées*. Philosophe humaniste, interrogateur de l'art, Georges Duret cherchait à exprimer le maximum de pensée dans le minimum de mots et à éveiller chez ses élèves ou lecteurs le sens de l'absolu.

C'est comme naturellement qu'il passait de la philosophie à la poésie car il était aussi bien vrai poète que vrai philosophe. Familier des poètes antiques, ainsi d'Homère et de Virgile, il goûtait particulièrement des auteurs comme Corneille ou encore Chateaubriand. A la cime de la poésie toutefois, c'est Charles Péguy, auquel il consacra le second de ses Cahiers et des poèmes, qu'il plaçait. Celui qui ne séparait pas l'artiste de l'artisan avait écrit en 1906 une *Géographie littéraire de la France* où il rattachait les écrivains à leurs terroirs. Parmi ses œuvres poétiques, se détachent *L'Heure de Prime* (avec *Les Travaux et les Jours*) (1930), *La Matinée pensive* (1936) et *Accents* (1942). Marquée d'un esprit classique, sa poésie se distingue par sa sincérité, son humanité et sa densité. Un chant lyrique, à la fois âpre et doux, s'élève des routes de la terre vers l'infini. Le poète usera de vers de longueur variée, aux musiques graves et sereines. En se faisant brefs, ses vers prennent une force expressive, un accent moderne. Ainsi dans *La Matinée pensive* :

*Un blanc nuage
Sur le village,
Une pensée
A la croisée*
(Enfances, I).

Poète humaniste, poète géorgique de la Vendée (« Mon poème est mon champ, mes strophes sont mes gerbes » écrivait-il dans *L'Heure de Prime*), Georges Duret a été un émouvant poète-témoin.

Le règne du nazisme, il l'a vu comme une nuit descendant sur le monde. Très tôt il entre en résistance contre l'Allemagne hitlérienne qu'il perçoit comme anti-humaniste, anti-chrétienne. Sa culture, nourrie des Lettres grecques et latines comme de



christianisme, le portait à combattre pour la liberté du citoyen et du croyant, la dignité, la dimension sacrée de tout être humain. Il n'est de vie juste à ses yeux que celle qui rend les actes conformes aux principes. Temporel et spirituel sont liés. D'esprit pacifique, il entre en lutte pour sauvegarder ce qui importe vraiment. Membre du réseau Renard, l'un des premiers groupes de Résistance dans la France occupée, il est arrêté en 1942 dans le collège où il professait, se sachant menacé par la Gestapo. Dans la prison de Wolfenbüttel, seul et dépouillé de tout, s'est éteint le 30 mai 1943 Georges Duret qui s'était montré jusqu'au bout homme de charité. C'est avec son sang que ce cœur ardent, volontaire, qui croyait à la force de l'esprit, a écrit son dernier Cahier pour son pays, pour sa foi.

Écoutons pour conclure quelques vers d'*Accents*, plaquette imprimée clandestinement en 1942 qui s'achève par l'évocation de Blaise Pascal, le dernier chant de cet authentique témoin :

*Je ne suis qu'un regard pour un point seulement
Le reste est divertissement.
Jusqu'à ce que le mont nocturne s'éclaircisse,
Attendre fait mon exercice.*
(Vox in Rama, I).

Bernard Grasset